

# JOUR APRÈS JOUR...



Cette année, le froid arriva, par deux vagues successives, en janvier et en février ; cela mettait d'accord, n'ailleurs, les petits prophètes d'almamachs qui, dès l'automne, vous présidaient avec une égale bonne foi, un hiver tiède grâce aux meureux des escargots, ou, au contraire, un hiver rigoureux, au vu du vol des canards sauvages...

La neige : certains s'en réjouissent, d'autres s'y trouvent enroulés, étouffés, découragés. La nature est quand même bien faite, s'il fallait trouver une main-d'œuvre spécialisée pour répartir cette neige, d'une manière aussi régulière et équilibrée ; à quel prix, ça reviendrait ? pas un coin de terrain n'est épargné et la couche atteint un niveau parfaitement uniforme : au joli travail.

Avec l'hiver, le froid et la neige, le pays s'appesantit (Paris comme le dernier des villages) : les cités, blocs maussades, glacés, hostiles se referment sur le mystère tiède et accueillant de la vie familiale « à l'intérieur »... si proche de la « vie intérieure » : cette vie où l'on pense, on réfléchit, on aime et on prie...

Sacré vieux La Fontaine : tu as bougrement raison, tout le monde préfère, sentimentalement la cigale (il faut bien un peu d'humour et de poésie dans chaque existence) mais par ces temps, bigre, on apprécie un grenier bien rempli pendant l'été : heureusement, on ne craint rien, on a du bois d'avance à la Verrerie — (tout le monde, croyez-vous ?)

Tout autour, dans les jardins comme dans les rues, c'est un silence inquiétant, un ciel bas qui frôle les têtes et s'appesantit sur les dos : il faut une rude dose d'optimisme pour espérer, alors, le printemps prochain, et se dire, quand on a l'onglée et que le bout du nez gèle :

« On s'en f... le beau temps reviendra ».

Et puis cette bise, venue de Scandinavie ou même des glaces du pôle : elle pénètre, elle déshabille, elle pleure :

Sur les fils où il est censé sécher, le linge aussi raide que des plaques de blindage, claque avec colère...

Le matin, les tristes motifs d'hiver, avant le jour, les verriers descendent comme des robots, sans même échanger un bonjour ; toute plaisanterie, (si toutefois elle pouvait germer) serait ressemblante comme une indécence : on souhaite presque être seul... peut-être pour achever quelques minutes encore, un rêve qui s'effiloche... les sobits crissent avec un grincement agaçant sur la neige à peine jonchée : c'est le seul bruit avec les raiements de gorge et les quintes de toux brusquement réveillées...

Ah... les pays chauds, les îles dorées, les palmiers sous le soleil : A la coopérative, en attendant son tour, on respire quelques traces de lumière et de chaleur sur les oranges, les citrons, les dattes, les bananes : là, se borne notre exotisme, c'est peu, dira-t-on, mais cela suffit pour s'évader quelques secondes vers cet orient qui fascine chacun de nous, non pas seulement parce que nous sommes les hommes des vallées froides et des montagnes, mais peut-être, aussi, parce qu'il évoque la très-ancienne-terre-paradisique des très-lointains-ancêtres, dont le souvenir, tellement empreint dans la mémoire humaine, a traversé, sans jamais être complètement oublié, d'innombrables générations.

Les rues de la Verrerie ! apparemment, quelle monotonie ! des cités alignées, sans fantaisie, des bordures de paillis sans grâce, des couleurs ternes, des assemblages échelonnés de baraques de toutes formes, de tous matériaux... et pourtant pour ceux qui « sont » de la Verrerie et qui l'aiment, quelle géographie du souvenir et du sentiment :

- C'est dans cette cité-là que je suis né...
- C'est dans ce logement que ma pauvre maman est morte !
- C'est dans ce coin de baraques que j'en ai fait des tours de chien, avec les copains, quand on était gosses !
- C'est au coin de ces bâtiments que je « la » retrouvais tous les soirs...

Cette cité-là, je l'ai vu construire dans les temps ! Alors, une toute autre Verrerie apparaît, jalousement cachée aux étrangers, dont on devine peu à peu les contours et la figure : voilà pourquoi, malgré tout, on l'aime... « si » la Verrerie ».

De très loin, dominant les grands bois et les hautes cheminées de briques, se dresse fièrement le clocher de l'église.

Le Seigneur habite, lui aussi la Verrerie, c'est même le plus « enrancré » des verriers : nuit et jour, il est présent dans cet humble tabernacle de la Verrerie : ceux qui l'aiment vont chaque jour lui rendre visite, tout comme on aime, soit en descendant au tabac, ou en rentrant du boulot aller saluer un vieux copain : prendre une bouffée de chaleur auprès d'un ami... une « bouffée-de-vie » auprès de LUI...

Et ceux qui Le connaissent encore peu, savent, eux aussi, qu'Il est là...

La nuit d'hiver s'étend sur la Verrerie : un silence froid, sec, mais amical : un groupe revient en causant du café ou d'une réunion ; très vite les bavardages et les rires se perdent dans le vent, au coin d'une cité : De l'usine jamais au repos, monte un bourdonnement sourd : on imagine les sommets et les rêpes... Demain, avant le jour, toujours dans la nuit, ce sera la reprise du boulot qui... ne finira qu'à la nuit tombante... La nuit soutient sans fin pour les soucis et les labeurs des hommes... MAIS LE PRINTEMPS AUSSI VIENDRA SUREMENT

